

PEDAGOGIE

Festival de Chambéry Des premiers romans qui parlent de et avec la société

Par Mariette Darrigrand*

Bien connu des théoriciens de la littérature, le « *lector in fabula* » existe : le Festival du premier roman de Chambéry l'a rencontré. Peut-être même l'a-t-il inventé dans sa forme contemporaine. En effet, l'évolution sociologique récente amène une dimension nouvelle à cette complémentarité de l'écriture et de la lecture : une dimension qui était tangible à travers l'intensité du lien – à la fois affectif et expert – qui s'est exprimé, pendant trois jours lors du dernier Festival, entre le public et les auteurs invités.

Quelques grands thèmes de société

Lire, c'est rêver, partager, s'évader, rencontrer, et plus si affinités.

Affinités que l'on sentait bien dans les échanges entre ceux qui avaient mis deux ou cinq ans à écrire un livre, et ceux qui avaient mis neuf mois à le lire, le relire, le défendre et le « post-iter ». Un partage très profond : rien moins que la mise en commun de vues sur la vie, de préoccupations inhérentes au monde actuel.

Trois au moins de ces thèmes ont été intéressants à repérer car ils s'expriment ailleurs dans la société (au cinéma, dans l'actualité politique, etc.) et expliquent la passion mise par les lecteurs dans leurs choix.

Le premier – et le plus important – tient au fait que la plupart des romans sélectionnés racontaient des expériences non pas de vie, mais de survie. Survivre à la

guerre (thème plusieurs fois présent), à l'enfermement, à l'attente sans but, au monde du travail, au viol...

En cela, les auteurs prouvaient qu'ils sont de plain-pied dans la société contemporaine, si sensible à la survivance, selon le mot de l'anthropologue Marc Abélès, c'est-à-dire à des formes de résistance à la dégradation générale de notre cadre de vie... Des succès récents comme *La Route*, de Mac Carthy, ou *D'autres vies que la miennne*, d'Emmanuel Carrère, illustrent bien cette tendance.

La seconde dimension commune aux romans présentés à Chambéry concernait le fait que beaucoup de ces récits se déroulent dans des lieux clos à valeur symbolique, sortes d'utérus artificiels dans lesquels se réinventer, et tenter, après une période mortifère, une nouvelle naissance : monde du cirque, monde de la Résistance, monde de l'entreprise, monde de

la nuit, monde de la campagne, monde de la cécité...

Enfin, troisième caractéristique de ces textes : le corps y est très présent, mais dans une présence non classiquement sensuelle.

Un cadavre exquis tout en contrastes

Il est montré comme un outil de perception privilégié pour l'individu, et non comme l'occasion d'entrer en contact avec l'Autre. Il est beaucoup plus décrit dans ses besoins que dans ses désirs.

Nul hasard si ce sont des personnages phénoménologiques qui peuplent ces histoires : tout petit enfant, personne aveugle, paysan proche de l'univers de Steinbeck, salarié souffrant dans sa chair...

Il fut particulièrement intéressant de voir ces trois thématiques réapparaître spontanément dans le texte collectif que les auteurs ont produit lors de l'atelier d'écriture auquel ils ont bien voulu participer pour la soirée d'ouverture du festival.

Au-delà de l'incohérence surréaliste du cadavre exquis, les auteurs ont en effet repris en chœur leur sensibilité au manque d'espace et à la menace conséquente sur le corps, notamment par le regard de l'Autre ; la kinesthésie originelle de l'enfance – voire de la situation *in utero* – ; le désir de s'extraire de cette bulle à la fois protectrice et claustrophobique, profondément travaillée par la dialectique de la vie et de la mort. Cette ambivalence était d'ailleurs prolongée par le contraste entre les évocations apocalyptiques qui étaient ainsi exprimées et l'énergie joyeuse mise à les écrire. D'autant que cette écriture improvisée et ludique se passait sous le regard d'un public très participatif, qui



soufflait des formules, applaudissait à la prouesse stylistique ou corrigeait en direct les fautes d'orthographe...

Comme s'il était possible – magie de la création littéraire –, de s'amuser des malheurs de l'homme actuel, ce *sans abri métaphysique* comme l'a nommé Georg Lukacs, coïncé sur cette pauvre petite planète errante qu'est devenue la Terre : un être désirant plus que tout, selon la formule qui fut employée par les primo-romanciers, *se sauver au plus vite*.

Toute une valse-hésitation entre la destruction et de la rédemption a pu être ainsi produite « en direct », prenant des couleurs contemporaines à base de stress et de téquila, mais rappelant aussi de sempiternelles épreuves, dont il est toujours possible d'espérer le *happy end*.

Concernant ce dernier aspect, et pour en être tout à fait sûr, il faudra tout de même attendre la suite de l'aventure : le cru Chambéry 2011...

*Sémiologue, auteur de *Ces mois qui nous gouvernent*, Bayard, 2008.

PEDAGOGIE

Le Festival du premier roman de Chambéry, un autre rapport à la lecture et à l'écriture

Par Corinne Abensour

Organisé tous les ans depuis plus de vingt ans, le Festival du premier roman de Chambéry est la seule manifestation de ce type en France. À Chambéry, en effet, ce sont les lecteurs, et parmi eux de nombreux lycéens, qui choisissent les auteurs invités. Le rapport qui se noue entre auteurs et lecteurs est dès lors tout à fait particulier, plus proche, plus chaleureux, moins intimidant. Pour en savoir plus sur cet événement, et aussi parce que c'est en septembre que les professeurs intéressés peuvent inscrire leur classe, nous avons interrogé Véronique Bourlon, la directrice du festival et ouvert nos colonnes au témoignage de la sémiologue Mariette Darrigrand qui a animé avec les premiers romanciers un cadavre exquis.

Corinne Abensour. – Qui sont ces lecteurs qui choisissent « leurs » premiers romanciers ?

Véronique Bourlon. – Ils sont 3 000 lecteurs, à 70 % en Savoie mais pour le reste ils viennent de toute la France, de Belgique et d'Italie. Il n'y a pas de participation individuelle ; ce sont des groupes de lecture qui deviennent adhérents du festival : soixante groupes de lecture actuellement et cinquante établissements scolaires, avec une vingtaine de lecteurs par groupe.

C. A. – Qui choisit les livres soumis aux comités de lecture ?

V. B. – L'équipe du festival fait un travail de veille littéraire avec les éditeurs français et francophones. Les éditeurs envoient deux exemplaires de chaque premier roman. Le festival lit tout (environ 200 romans chaque année), puis nous votons. Si un livre obtient deux oui, il passe en présélection. La liste de présélection comporte 70 à 100 livres qui sont mis en lecture. Les groupes de lecture choi-

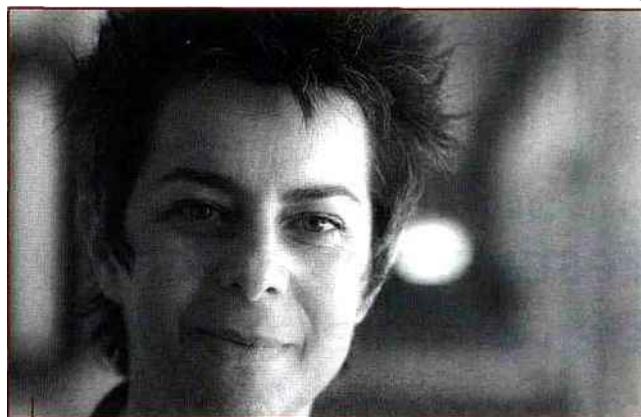
sisent sept livres, jeunes inclus sans distinction, leur vote a le même poids que celui des adultes. On prend les quatorze premiers et on les invite début mars. Le festival se déroule de mi-mai à fin mai.

C. A. – Pourquoi un tel dispositif ?

V. B. – Ce qui nous intéresse, c'est l'émulation, la discussion au sein des groupes de lecture. Le lien social aussi que cela permet de créer.

La logique, c'est que les lecteurs fassent le festival. Pendant trois jours se déroulent des rencontres avec les auteurs, animées par des professionnels ou des lecteurs. La grande force de ces rencontres, c'est qu'elles sont très actives car les lecteurs ont choisi eux-mêmes les auteurs, d'où la convivialité et la chaleur. Ce sont « leurs auteurs ». Un lien immédiatement différent se crée : ils ont énormément de questions à poser. Il y a aussi des lectures.

Mais nous ne décernons pas de prix parce que ça fausserait complètement l'esprit.



Véronique Bourlon

C. A. – En quoi cela change-t-il le rapport à la littérature ? aux auteurs ?

V. B. – Les lecteurs ont bien conscience que le festival, c'est eux, ce qui les responsabilise : ils sont tous défricheurs de nouveaux talents. La lecture les amène progressivement à défendre des choix, à définir des critères d'appréciation, ça en fait des lecteurs plus concernés

C. A. – Que vivent les auteurs ?

V. B. – Un rêve parce qu'ils sont reconnus pour ce qu'ils ont fait : ils ont devant eux de vrais lecteurs qui les acclament. Ce sont parfois des auteurs de la petite édition et ils ont une audience qu'ils n'auraient jamais eue sans Chambéry.

Pendant le festival il y a des ventes et la presse parle d'eux. Certains journalistes vont les suivre. Cette année un des auteurs belges a eu un coup de foudre pour l'auteur espagnol qu'il a décidé de traduire et qui va être publié chez Stock ou chez Gallimard. C'est un exemple de ce qui se passe entre eux. Un lien se crée car ils partagent les mêmes galères de premiers romanciers alors que dans d'autres salons ils sont mêlés aux auteurs connus dont les problématiques de vie et de succès sont totalement différentes.

C. A. – Quel est le dispositif pour les lycéens ?

V. B. – Ce sont des classes engagées par leurs professeurs, qui viennent de toutes les régions avec une majorité de Savoyards et Haut-Savoyards. Les professeurs s'engagent là pour une aventure car la liste de lecture est longue. Pour les jeunes on estampille trente titres

mais les professeurs peuvent faire lire selon leurs propres critères.

Chacun fait ce qu'il veut dans sa classe. Les professeurs défrichent en même temps que leurs élèves et doivent inventer les modalités et les critères au fur et à mesure.

C. A. – Comment s'inscrit-on ?

V. B. – Les inscriptions se font début septembre, en contactant le festival : contact@festivalpremierroman.com

C. A. – Comment les élèves réagissent-ils ? quel changement constate-t-on dans leur posture de lecteur ?

V. B. – Pour certains élèves, clairement, la rencontre de l'auteur est très fascinante et cela déclenche assez souvent l'envie d'écrire.

Les rencontres scolaires ont toujours un volet sur l'écriture assez technique qui montre qu'on a affaire à des gens qui écrivent ou veulent écrire ce qui est différent des adultes.

Les jeunes ont souvent des questions d'écrivains plus que les adultes : ils utilisent le salon pour savoir comment se sortir de certaines impasses d'écriture où ils sont. Ils posent aussi des questions du type : est-ce normal de s'investir affectivement dans ses personnages ?

C. A. – Quels auteurs connus sont « nés » à Chambéry ?

V. B. – Olivier Adam, Christine Angot, Stéphane Audeguy, Nina Bouraoui, Philippe Claudel, Laurent Gaudé, Michel Houellebecq, Amélie Nothomb, Martin Winckler, pour n'en citer que quelques-uns.

Ces auteurs gardent un lien avec le festival et viennent parrainer les nouveaux premiers romanciers.